COMPRENDRE STAR WARS QUAND ON N'A TOUJOURS PAS COMPRIS QUI EST LE PÈRE DE LUKE SKYWALKER

(MALGRÉ DES ANNÉES DE SPOIL ET DE COSPLAY RATÉ)

404 ÉDITIONS

COMPRENDRE STAR WARS QUAND ON N'A TOUJOURS PAS COMPRIS QUI EST LE PÈRE DE LUKE SKYWALKER

(MALGRÉ DES ANNÉES DE SPOIL ET DE COSPLAY RATÉ)

Julien Tellouck
Mathias Lavorel

SOMMAIRE

Avant-propos

« C'est bien, ça, la trilogie *Star Wars* ?

— Ça dépend... Laquelle ?

— Ah ? Parce qu'il y en a plusieurs ! Je ne sais pas, la première ?

— La première dans quelle chronologie ? Parce que le premier épisode sorti en salle, c'était le quatrième. Du coup, le premier épisode est en fait le quatrième film sorti, tandis que celui qui est annoncé comme étant le dernier devrait être le neuvième... »

C'est fou comme à chaque fois, c'est la même histoire. Vous cherchez à vous intéresser à l'univers des geeks, vous posez une question toute con, et dès que la réponse tombe, vous avez la sensation d'être devant *Des chiffres et des lettres*... Le pire, c'est qu'à la fin, le compte n'est même pas bon !

C'est là que nous intervenons. Un petit livre qui tient dans la poche, mais une énorme bouée de sauvetage lorsqu'il s'agit de plonger la tête la première dans l'univers de *Star Wars*. Les grandes lignes de l'histoire, les personnages les plus importants, les gentils, les méchants, des citations, des anecdotes... Bref, tout ce que vous devez savoir sur *Star Wars* sans avoir jamais osé le demander à un geek de peur de passer pour un inculte, se trouve ici même, au fil de ces pages. Vous souriez ? C'est normal, la Force est déjà un peu avec vous !

Mise en bouche :
C'EST QUOI, *STAR WARS* ?

Star Wars, c'est le big bang ! C'est l'origine d'un univers fabuleux, c'est une histoire pour les raconter toutes.

« La Force est ce qui donne au Jedi son pouvoir. C'est un champ d'énergie créé par tous les êtres vivants. Elle nous entoure et nous pénètre. C'est ce qui lie la galaxie en un tout uni. »

(Obi-Wan Kenobi,
Star Wars, Épisode IV : Un nouvel espoir, 1977.)

Star Wars, c'est tout à la fois un parcours initiatique, un film d'aventure, de science-fiction, d'amour et de guerre. Si l'on souhaite être précis, cette saga appartient à une catégorie particulière de la science-fiction que l'on appelle : le space opera. C'est l'occasion de vous signaler que les termes un peu spécifiques, comme space opera, sont expliqués en fin de livre, dans notre glossaire.

Star Wars, c'est aussi une création déterminante, car c'est l'un des tout premiers blockbusters de l'histoire du cinéma que l'on identifie aujourd'hui comme issu de la pop culture, de la culture geek, c'est-à-dire un mélange de références qui, a priori, n'ont rien à voir entre elles, pour donner naissance à un univers riche et totalement cohérent.

Ainsi, la saga puise dans un éventail déroutant d'influences cinématographiques, allant du western à la science-fiction, en passant par le polar, le péplum ou le cinéma japonais d'Akira Kurosawa. Elle emprunte également de multiples éléments à la bande dessinée, aux comics et à la littérature heroic fantasy. Ainsi, Valérian et Laureline ou Flash sont des héros très chers à George Lucas, le créateur de *Star Wars*, autant que peuvent l'être les tomes du *Seigneur des anneaux*. Ajoutez à cela sa passion pour la mythologie et son intérêt pour la philosophie bouddhiste, et vous commencez à voir se dessiner les contours de cet imposant monument.

Et ce monument, quand le visite-t-on ? À l'instant même, si vous voulez bien vous donner la peine de passer au chapitre suivant.



STAR WARS :
LE B.A.-BA

« [...] mon alliée est la Force. Et c'est,
de mes alliées, la plus puissante. La vie l'a créée,
l'a fait grandir, son énergie nous entoure
et nous relie, nous sommes des êtres illuminés,
pas une simple matière brute, tu dois sentir
la Force autour de toi. Ici. Entre toi, moi, l'arbre,
la roche, partout ! Oui, oui, elle est même
entre le sol et le vaisseau. »

(Maître Yoda, *Star Wars,*
Épisode V : L'Empire contre-attaque, 1980.)

LA FORCE

Dans *Star Wars,* vous allez beaucoup entendre parler de la Force. Rien à voir avec Hercule ou le costaud de la foire. Ici, c'est beaucoup plus spirituel que cela, et George Lucas a sûrement plongé la tête dans le bouddhisme pour finir par en faire émerger cette notion.

La Force, c'est le fantasme absolu de chacun. C'est le truc dont tout le monde a un jour rêvé sans même savoir qu'il s'agissait de la Force. Prenons un exemple, c'est plus simple.

Bien confortablement enfoncé dans votre canapé, tout est prêt. Vous venez de vous emballer savamment dans un plaid, votre boisson chaude

sur votre droite, vos biscuits sur votre gauche, votre téléphone sur le coussin d'à côté, il ne peut plus rien vous arriver. Vous relevez la tête, et là, l'écran de votre télé est en veille... Argh ! La télécommande vous nargue, bien en évidence sur la table basse. Impossible de l'attraper de là où vous êtes. Vous tendez le bras, mais il vous manque un bon mètre cinquante. En vous relevant, vous savez que vous allez tout foutre en l'air, que vous allez peut-être même renverser votre mug. Dans un élan naturel, vous tendez le bras plus fermement, avec force même, en fixant le bout de plastique boutonneux... arrggghhh !... en grognant, en espérant très fort la voir ne serait-ce que trembloter sous la pression de votre volonté... Mais rien. La télécommande est comme soudée à votre table basse. Seule « la Force » aurait pu faire voyager la zapette jusqu'au creux de votre main, mais il n'en est rien. *Damned* ! Ah, vous voyez, vous aviez déjà pensé à la Force sans le savoir ! Et dites-vous que pour quelqu'un qui connaît la Force, la frustration est bien pire !

En cherchant son inspiration dans le bouddhisme, George Lucas a fini par envisager la Force comme une énergie impalpable et invisible, ni bonne ni mauvaise, présente dans chacune des choses de l'univers. Ici, il n'y a donc aucun dieu, mais une catégorie de personnes capables d'appréhender cette énergie et, dans le meilleur des cas, de la contrôler. Certaines l'utilisent pour faire le bien – on dit qu'elles sont du Côté Lumineux de la Force –, d'autres pour faire le mal – on dit alors qu'elles sont du Côté Obscur de la Force. Et dans *Star Wars*, comme dans la vraie vie, il y a aussi

les indécis, celles et ceux qui ne souhaitent pas se mouiller. Ils utilisent la Force sans forcer... Ni d'un côté ni de l'autre, ils sont gris, en quelque sorte.

Bon, la philosophie dans la Force, c'est sympa, mais ce qu'on aime vraiment, ce sont ses pouvoirs. Voilà donc quelques-uns des atouts qu'elle procure :

- une maîtrise parfaite de son corps pour faire des trucs plus impressionnants que dans le best of Noël du *Plus Grand Cabaret du monde* de Patrick Sébastien (sans mentir) ;
- (sans transition) obliger les esprits les plus faibles à vous obéir ;
- sentir arriver une menace ou un danger, voire prédire l'avenir ;
- la télékinésie, pour enfin pouvoir faire venir dans votre main cette foutue télécommande ;
- balancer des éclairs électriques avec les mains en mode taser du futur puissance 300.

Bon, OK, c'est réservé à une certaine élite, mais c'est quand même trop cool de maîtriser la Force ! C'est tellement merveilleux qu'on pourrait se croire dans un conte.

UN CONTE DE FÉES ?

Dans *Star Wars*, c'est comme dans les contes de fées, il y a une princesse à sauver ! Et ne soyons pas mesquins, quitte à sauver la princesse, autant

sauver le royaume tout entier ! Après, « *Star Wars*, c'est comme un conte de fées », c'est vite dit, car il y a quand même quelques différences. Ainsi, au lieu de dire :

- « Il était une fois », on dit « Il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine, très lointaine... » ;
- « sur son beau cheval blanc », on dit « dans son Faucon Millenium qui pourrait bien tomber en panne » ;
- « un horrible méchant », on dit « un horrible Sith » ;
- « un beau prince charmant », on dit « un beau chevalier Jedi » ;
- « dans un tout petit royaume », on dit « dans la République galactique ».

Oui, contrairement aux contes de fées, il y a un côté très politique dans *Star Wars*.

UNE PINCÉE DE GÉOPOLITIQUE

Question géopolitique, la galaxie, ça ressemble un tout petit peu aux États-Unis. Les distances sont si grandes que l'on peut y trouver toutes les formes de climats : du froid de canard le plus glaçant aux chaleurs les plus éprouvantes, en passant par le marécage le plus boueux. Les planètes, représentées par un sénateur, sont souveraines, comme des États. Chacun pratique donc ses propres lois à la maison. C'est une démocratie dont la régulation du commerce, la médiation des conflits et le vote des lois

inhérentes à ces domaines sont assurés par un sénat. Pour l'occasion, nous parlerons de sénat galactique, ça fait plus sérieux. Celui-ci est présidé par un chancelier suprême. Bien qu'il n'y ait pas vraiment de police, en cas de coup dur, ce sont les chevaliers Jedi qui jouent les pompiers.

Bon, maintenant que vous vous dites : « Décidément, je n'y comprends rien », ou encore : « Ça m'a l'air très compliqué tout ça », ou même : « Pfffff... », oubliez cette histoire de géopolitique et dites-vous que *Star Wars*, c'est principalement une histoire de famille dans laquelle de gentils Jedi affrontent de méchants Sith. Ce sont les seuls à maîtriser la Force, et nous n'allons pas nous mentir, ça fait toute la différence. Et maintenant que nous avons résumé cela à un vrai combat manichéen du bien contre le mal, il est temps de pimenter tout ça avec une petite prophétie de derrière les fagots.

« Tu étais l'élu, c'était toi ! Tu devais rétablir la paix dans la Force, pas la condamner à la nuit ! »

(Obi-Wan Kenobi. *Star Wars, Episode III : La Revanche des Sith*, 2005.)

LA PROPHÉTIE DE L'ÉLU

Il y a bien longtemps, bien, bien longtemps, dans la galaxie lointaine, très lointaine, naissait une prophétie disant que l'Élu viendrait rétablir l'équilibre dans la Force.

Autrement dit, après le passage de l'Élu, il ne serait plus question de séparation entre le Côté

Lumineux et le Côté Obscur de la Force. Bref, il n'y aurait plus de films ni de trilogies.

À moins que cela ne signifie autre chose, mais quoi ? Ah ! Ah !... Tout le mystère est là. Le maître Yoda, un gars qui fait des fautes de construction grammaticale horribles, mais qui s'y connaît drôlement en Force, a d'ailleurs dit à ce propos :

« Complètement vaincu par n'importe qui, le Côté Obscur ne peut pas, mais seulement par l'élu. Et qui peut donc être ce fabuleux Jedi ? Savoir, je ne sais, mais pas encore né, il ou elle est. Un être de pure Force, l'élu sera, plus puissant qu'aucun autre Jedi dans l'histoire. »

Il ne reste donc plus qu'à se plonger dans les films pour tâcher de tirer cela au clair !



L'HISTOIRE ORIGINALE :
LA PREMIÈRE TRILOGIE SORTIE AU CINÉMA

Le 25 mai 1977, les États-Unis découvrent l'épisode IV d'une saga dont personne n'a jamais rien vu, ni lu, ni entendu, ni parlé auparavant. En même temps, c'est normal, le début de l'histoire est encore dans la tête de George Lucas, bien au chaud. Le créateur-réalisateur connaît parfaitement son sujet et il souhaite mettre toutes les chances de son côté en ouvrant le bal avec la partie la plus excitante et la plus facile à mettre en images. Bien vu ! Sur ce même principe, ne perdons plus de temps et entrons dans le vif du sujet.

DE QUOI ÇA PARLE ?

L'*Épisode IV : Un nouvel espoir* (1977) se déroule à une époque où la galaxie, autrefois en démocratie, est passée sous le joug de l'Empire galactique, une dictature militaire. Toute ressemblance avec une dictature qui commence par *naz-* et qui finit par *-isme* est évidemment volontaire. Le film commence alors que la princesse de l'alliance rebelle, une gentille, tente de faire passer en douce les plans secrets d'une arme clé de l'Empire : l'*Étoile de la mort*. C'est une station spatiale dont la puissance de feu est telle qu'elle peut anéantir une

planète tout entière. Détruire cette base mettrait à mal l'Empire et rendrait l'espoir à tout un peuple opprimé.

Problème : la princesse Leia se fait capturer par le seigneur Dark Vador, un méchant sacrément impressionnant à cause de ses super-pouvoirs, mais aussi parce qu'il en impose, tout de noir vêtu, avec un respirateur artificiel sous le casque qui fait qu'on se demande si c'est un robot ou un humain. Heureusement, avant de se faire choper, elle réussit à confier les précieuses informations à deux robots qui s'échappent et disparaissent dans la nature.

Plus tard, ces deux boîtes de conserve croisent le chemin d'un jeune paysan ravi de trouver un prétexte pour partir à l'aventure : Luke Skywalker. Cette rencontre change le destin du jeune homme et de la galaxie tout entière ! En route pour sauver la princesse, Han Solo, un mercenaire, beau gosse, un brin macho, accompagné d'un géant poilu qui fait de drôles de cris, Chewbacca, se joint au petit groupe. L'idée est simple : embarquer la princesse et détruire l'*Étoile de la mort*.

Dans *l'Épisode V : L'Empire contre-attaque* (1980), trois ans se sont écoulés depuis les derniers événements. Les rebelles, malgré leur précédente victoire à l'arraché, sont au plus mal. La traque de l'Empire se fait plus pressante et le groupe d'amis se sépare. Bien malgré lui, Han Solo est rattrapé par son passé, tandis que Luke, de son côté, tente d'apprendre les rudiments de la Force avec un petit bonhomme vert du nom de Yoda. Un gars tout grognon définitivement fâché avec la grammaire.

« Quand 900 ans, comme moi, tu auras,
moins en forme, tu seras. »

(Maître Yoda, *Star Wars*,
Episode VI : Le Retour du Jedi, 1983.)

Quelques sales histoires de famille, trahisons et choix cornéliens plus tard, on tombe sur le plus grand spoiler de toute l'histoire du cinéma…

« Je suis ton père. »

(Dark Vador, *Star Wars*,
Episode V : L'Empire contre-attaque, 1980.)

Après ce moment d'une intensité rare, l'équipe est de nouveau réunie, mais à quel prix ?

L'Épisode VI : Le Retour du Jedi (1983) commence un an après l'épisode précédent. L'Empire est sur le point de terminer une arme encore plus puissante et destructrice que la précédente. Les rebelles décident de concentrer leurs efforts pour mettre un terme à l'Empire et, par la même occasion, à la carrière du plus méchant des méchants, l'empereur Palpatine. Le truc, c'est que Luke n'a pas encore fini son apprentissage de Jedi et que les rebelles déboulent sur la nouvelle *Étoile de la mort* sans avoir à trop forcer. Hum… Tout ceci ne sent guère la rose ni le patchouli.

Effectivement, nous n'en sommes qu'au début du film, et c'est le début des emmerdes. C'est aussi l'occasion de rencontrer de nouvelles têtes trop choupinettes et parfaitement parfaites pour les produits dérivés : les Ewoks. Ce sont des sortes

d'oursons en peluche avec de drôles de chapeaux et une façon super-craquante de parler.

Vous l'aurez compris, à la manière des plus grands récits initiatiques, cette première trilogie nous fait vivre l'aventure incroyable d'un jeune homme qui va passer du statut de simple paysan sur une planète miteuse à chevalier Jedi sauveur de la galaxie. Loin de s'en tenir à ça, elle soulève toutes sortes de questions alléchantes : qui est le fils de qui ? Avons-nous rencontré le père ou le frère ? Et la mère, combien d'enfants a-t-elle eus, au final ? Suspens, quand tu nous tiens ! Il fallait bien au moins trois films pour nous raconter ça ! Bon, pour ce qui est des personnages, pas de panique, voici ceux à garder en mémoire.



QUI SONT LES GENTILS ?

Star Wars se déroule dans une galaxie, et autant vous dire que ça laisse pas mal de place à la création de personnages. Il en existe donc des centaines, voire des milliers si vous comptez toutes les créatures et robots qui traînent ici et là. Pour vous simplifier la tâche, nous vous en avons sélectionné quelques-uns parmi les plus importants.

LA PRINCESSE LEIA (CARRIE FISCHER)

De son vrai nom princesse Leia Organa d'Alderaan. Ce nom qui claque, et qui en impose à la fois, elle le doit à son père adoptif : le sénateur Bail Organa. Eh oui, la princesse a été élevée à la cour royale de la planète Alderaan sans rien connaître de sa vraie famille.

Avec son mètre cinquante-six et son caractère de battante, elle a suivi les traces de l'homme de la maison et s'est engagée en politique. Précoce et talentueuse, elle ne tarde pas à devenir la sénatrice la plus jeune à siéger au sénat impérial. Et paf ! elle se lance dans des missions humanitaires à droite et à gauche, parce qu'elle est comme ça, la princesse, elle a un cœur en or. Et c'est pratique aussi, car quand la situation politique tourne au jus de boudin dans la galaxie, la femme d'action utilise sa couverture diplomatique pour glaner des informations à destination des rebelles !

Quelle femme ! Mais quelle femme ! Surtout lorsqu'elle mène ses cheveux à la baguette et... qu'elle les coiffe en faisant d'énormes macarons (miam !) de chaque côté. En plus, il faut vraiment en prendre soin, car les femmes sont un peu les grandes oubliées de cette première trilogie. Sans exagérer, celles-ci se comptent à peine sur les doigts de deux mains. Pour une galaxie tout entière, ça fait pas beaucoup de doigts quand même.

Vous vous doutez bien que nous ne vous disons pas tout, parce que du côté de l'arbre généalogique de la princesse, c'est un peu la fête de la ramification surprise ! Voilà, vous êtes prévenu.

> ***« Si on réussit à éviter que les bonnes femmes s'en mêlent, on devrait pouvoir se tirer de là. »***
>
> (Han Solo, *Star Wars, Episode IV – Un nouvel espoir*, 1977.)



LUKE SKYWALKER (MARK HAMILL)

Du haut de son mètre soixante-douze, c'est lui, le héros, le personnage le plus important de *Star Wars*. Il a été élevé à la dure par son oncle et sa tante dans une ferme située sur une planète aux confins de la galaxie : la planète Tatooine. Tout foufou, il s'avère très habile en pilotage. En plus, il répare les robots comme personne. Bref, le gars semble un peu trop balèze pour un simple garçon de ferme. Bingo ! À dix-neuf ans, le hasard des rencontres lui place entre les mains deux robots qui l'invitent à sauver une princesse grâce aux bons soins d'un certain Obi-Wan Kenobi : chanmé ! Il n'en faut pas plus pour qu'il parte à l'aventure... Et quelles aventures !

« Que la Force soit avec toi ! »

(Han Solo, *Star Wars. Épisode IV : Un nouvel espoir*, 1977.)



OBI-WAN KENOBI (ALEC GUINNESS VIEUX - EWAN MCGREGOR ADULTE)

La première fois que l'on entend son nom, on imagine immédiatement une sauce chinoise plus ou moins épicée à base de poisson... Mais non, pas du tout, Obi-Wan Kenobi est juste l'un des personnages les plus importants de *Star Wars*. La raison en est simple. Dans le classement des chevaliers Jedi les plus puissants, il arrive à l'aise dans les trois premiers. La Force, c'est son dada. Et pourtant, en croisant son mètre soixante-dix-huit pour la première fois, on est persuadé d'avoir affaire à un clochard. C'est le vieux Ben, quoi. En réalité, voilà dix-neuf ans que ce maître Jedi s'est retiré dans les dunes ensablées de Tatooine. Dix-neuf ans qu'il fait profil bas tout en veillant à distance sur la croissance du jeune Luke.

Et quand ce dernier vient le voir accompagné des deux droïdes envoyés par la princesse Leia, il ne peut rien faire d'autre que de lui raconter la vérité sur son identité. À partir de là, les choses s'accélèrent et Obi-Wan initie Luke aux pouvoirs de la Force.

« Obi-Wan Kenobi... Ce nom, vois-tu, il semble vraiment ressurgir d'outre-tombe... Oui, d'outre-tombe... »

(Obi-Wan Kenobi, *Star Wars. Episode IV : Un nouvel espoir*, 1977.)

HAN SOLO (HARRISON FORD)

C'est un pilote exceptionnel au parcours de vie des plus chaotiques. Ce beau jeune homme et son mètre quatre-vingt furent bannis de l'armée, après qu'il flingua son supérieur pour sauver la vie d'un esclave wookiee répondant au doux nom de Chewbacca. *Bad boy* un jour, *bad boy* toujours. Il est obligé de revenir aux petits trafics et aux arnaques dont il s'était fait une spécialité avant d'entrer à l'Académie des pilotes. Rationnel (la Force n'appartient pas vraiment à son vocabulaire), pragmatique, il est passé maître dans l'art de la formule et de la vanne assassine. Il a une ardoise dans toutes les rades aux quatre coins de la galaxie et il n'est donc pas surpris quand un chasseur de prime, ou une vieille connaissance peu avenante, lui tombe sur le dos. Bref, un homme plein de surprises, qui est aussi pénible qu'attachant.

« Toutes ces croyances à la noix et ces armes démodées, ça ne vaut pas un bon pistolaser au côté. »

(Han Solo, *Star Wars, Épisode IV : Un nouvel espoir*, 1977.)



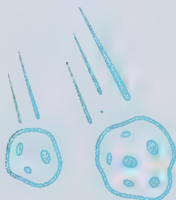
Chewbacca (Peter Mayhew)

Cette montagne de poils et ses deux mètres vingt-huit appartiennent à l'espèce des Wookiees. Presque aussi fort physiquement qu'il est habile avec une arbalète laser entre ses mains poilues, Chewbacca connaît tout ce qu'il faut savoir sur la mécanique des vaisseaux spatiaux. Esclave, il est affranchi par un humain, un certain Han Solo, alors qu'il est condamné à mourir. Il lui doit ainsi la vie, il lui est désormais éternellement redevable. Le duo est formé, et rien ne semble pouvoir les séparer... ou presque.

Chewbacca, que ses amis appellent Chewie, pousse systématiquement des cris pour parler, y compris pour chuchoter. Mais le plus fort dans tout ça, c'est que quand il chuchote en criant, il réussit à rester discret. Étonnant, non ?

« Chewie, on est à la maison. »

(Han Solo, *Star Wars Episode VII : Le Réveil de la Force*, 2015.)



R2-D2 (KENNY BAKER)

C'est un robot roulant bleu et blanc, tout petit par la taille (96 cm) mais très grand par les compétences. Absolument fidèle et têtu comme une mule, il est équipé d'un nombre invraisemblable de gadgets qui vont du chalumeau aux rétrofusées, en passant par le bras télescopique, le taser, ou encore, summum de la technologie, le vidéoprojecteur holographique. Chose assez rare, il entretient une amitié très forte avec un autre robot, C-3PO, qui est pourtant son exact opposé question comportement. R2-D2 s'exprime au moyen d'une gamme de sifflements que certains humains font mine de comprendre. Mouais. Franchement, c'est là qu'on voit que c'est du cinéma !
#blague2merde #seconddegréquandtunoustiens...

« Que monsieur m'excuse, mais cette unité D2 est en parfait état, une affaire en or. »

(C-3PO à Luke, *Star Wars. Episode IV : Un nouvel espoir*, 1977.)



C-3PO (ANTHONY DANIELS)

C'est un droïde de protocole qui, comme il aime à le rappeler à la moindre occasion, parle couramment six millions de formes de communication. Il parle beaucoup... Il parle vraiment beaucoup... C'est même simple, il parle beaucoup trop ! Tant et tellement, qu'il se fait même très souvent couper la parole. Étincelant, il tente d'être le plus diplomate possible, sans jamais vraiment y parvenir. Il forme avec R2-D2 un couple incongru lié par une très solide amitié.

« Je pratique couramment six millions de formes de communication et je peux aisément... »

(C-3PO, Star Wars, Le Retour du Jedi, 1983.)

Pour mettre des bâtons dans les roues d'un tel rassemblement de talents divers et variés, il fallait un beau casting d'ordures et de méchants sacrément vicieux et retors. Ne vous inquiétez pas, c'est largement le cas !

DARK VADOR (DAVID PROWSE POUR LE CORPS – JAMES EARL POUR LA VOIX)

Du haut de ses deux mètres deux, casque compris, c'est le bras droit de l'empereur Palpatine. C'est simple, il ne lui manque plus qu'une faux entre les mains et, direct, on pourrait croire que c'est la mort en personne. À défaut, il arbore un sabre laser, mais ça ne le rend pas plus rassurant, y compris pour ses collègues de bureau. Il faut dire qu'il maîtrise parfaitement le Côté Obscur de la Force, comme le prouvent les plus noires de ses colères. Persuasion, étranglement, torture, la palette est très large, et il semble la connaître sur le bout des doigts. Autre problème de taille, c'est qu'en tant que seigneur noir des Sith, il est capable de sentir la présence de la Force à des kilomètres. Et ça, c'est une véritable plaie quand vous êtes un Jedi et que vous cherchez à vous la jouer discret...

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Dark Vador n'est pas un ouvrier qui respecte les consignes du port du casque dans les zones dangereuses. Ce n'est pas non plus une fashionista qui trouve que le noir, ça lui va bien, ça l'amincit. Non. Le casque et la combinaison sont un appareillage sophistiqué pour maintenir en vie le bonhomme, suite à un sale accident que vous finirez peut-être par découvrir vous-même un jour. Qui sait ?

« Même si notre armement est assez puissant pour détruire une planète, il est bien peu de chose en comparaison de la Force. »

(Dark Vador, *Star Wars, Episode IV : Un nouvel espoir*, 1977.)

L'EMPEREUR PALPATINE (IAN MCDIARMID)

Ou plus communément appelé l'Empereur, est un défenseur de la première heure de l'ordre des Sith. Il a la nostalgie de la grandeur des chevaliers Sith et il est super-motivé pour rétablir cet ordre dans la galaxie.

Surtout quand on sait qu'une telle mesure va de pair avec l'éradication des Jedi. En quelque sorte, il souhaite rendre sa grandeur à la galaxie…

Vous l'aurez compris, le gars fait de la politique, c'est même, comme qui dirait, sa formation. Attention, Palpatine n'a pas que son mètre soixante-treize et son pouvoir d'empereur pour se la raconter. En plus d'être salement fourbe, traître, manipulateur et stratège, il est diablement puissant grâce au Côté Obscur de la Force. C'est un gars qui est capable de vous embrouiller l'intégralité du sénat galactique en moins de deux, sans que personne ne s'en aperçoive. Ça commence à faire beaucoup pour un seul homme, surtout pour un méchant.

« Votre trop grande confiance en vous est votre faille.

— Ta foi en tes amis est la tienne. »

(Luke Skywalker et l'empereur Palpatine, *Star Wars, Épisode VI : Le Retour du Jedi*, 1983.)

JABBA LE HUTT (VOIX DE LARRY WARD)

À moins de vouer une passion pour les grosses limaces bien dégueulasses, les grenouilles aux sales bouilles, ou les crapauds qui se comportent comme des salauds, il est quasi impossible de ne pas trouver Jabba proprement repoussant. Avec ses trois mètres quatre-vingt-dix de long, ce chef de gang impitoyable et craint dans la galaxie tout entière appartient à la race des Hutts. Ces bestioles peu recommandables ont l'incroyable faculté d'être insensibles au pouvoir de la Force. Autant dire que cela rend les négociations un poil plus compliquées.

Jabba a longtemps fait bosser Han Solo pour des transports illicites de marchandises. Cependant, leur dernière collaboration s'est mal terminée. Han a perdu un chargement appartenant au gangster, en oubliant complètement de l'en informer. Il ne lui a pas non plus proposé de le dédommager... Oups, la boulette. Solo a l'habitude de laisser des ardoises qui finissent toujours par lui coûter bonbon...

« Si je te disais la moitié des choses
que l'on m'a dites sur Jabba le Hutt,
tu te ferais sûrement un court-circuit. »

(C-3PO, *Star Wars, Episode VI : Le Retour du Jedi*, 1983.)

BOBA FETT (JEREMY BULLOCH)

Du haut de son mètre quatre-vingt-trois, ce chasseur de primes excelle dans le maniement du blaster et dans la traque discrète de toutes sortes de cibles. Il peut se vanter d'avoir parmi ses employeurs les plus belles ordures que la galaxie ait portées, à savoir : Dark Vador et Jabba le Hutt. Évidemment, avec des clients comme eux sur le CV, ça impose un certain respect. Il n'y paraît pas comme ça, mais Boba Fett trimbale sur lui l'équivalent d'un *Mr Bricolage*, de deux *Leroy Merlin* et de trois artilleries. Autant vous dire qu'il a de la ressource sous son veston, le garçon, et que quand il est dans les parages, ce n'est jamais bon signe. À bon entendeur...



STORMTROOPERS (UN BON PLAN POUR PRÉTENDRE AVOIR JOUÉ DANS *STAR WARS*)

Ce sont les unités d'élite de l'armée impériale. Formées à la dure, elles sont d'une obéissance exemplaire qui annihile généralement toutes formes d'improvisation ou d'initiative. Elles portent une combinaison noire sur laquelle se greffent des pièces blindées blanches particulièrement voyantes, capables de résister à des tirs de blasters. Leur casque possède une vision infrarouge ainsi qu'un système de communication intégré. Ces soldats d'élite sont beaux, solides comme des camions, et le truc chouette, c'est qu'on les repère de loin (sauf dans la neige).

Voilà, vous avez désormais suffisamment d'informations pour aborder sereinement cette première deuxième trilogie, autrement dit les épisodes IV, V et VI. Méfiez-vous cependant de la version des films que vous avez sous les yeux lorsque vous vous jetez dans cette partie de l'histoire. On vous explique tout.



LE CAS ÉTRANGE DE LA VERSION FRANÇAISE

En France, nous cultivons l'identité culturelle, et c'est plutôt une bonne chose. De temps en temps, cependant, certaines personnes pratiquent ce que l'on appelle : l'excès de zèle. Et ça donne de belles pages. L'une d'entre elles concerne l'adaptation française du premier épisode de *Star Wars* sorti en 1977. Nous n'allons garder ici que les cas les plus célèbres, mais pour les plus curieux d'entre vous, sachez que c'est un terrain fertile en surprenantes découvertes.

Ainsi, rien que le titre pose question : *Star Wars*. En français, nous devrions dire : *Les Guerres de l'étoile*. Et pourtant, le titre devient : *La Guerre des étoiles*.

L'adaptation a pourtant été confiée à un cador capable d'assurer les VF de films de réalisateurs allant de Stanley Kubrick à Sydney Pollack, en passant par les Monty Python : Éric Kahane.

Visiblement, l'homme est un artiste et il a préféré une adaptation qui flatte l'oreille et les mouvements des lèvres des comédiens plutôt qu'une adaptation qui va dans le sens de l'œuvre originale. À sa décharge, il ne pouvait pas imaginer que ce serait un tel succès...

Les noms des personnages sont touchés durement par le talent d'Éric. R2-D2 devient D2-R2, C-3PO devient Z-6PO, Han Solo se transforme en Yan Solo. Pour ce dernier, cela permet d'éviter toute confusion des genres masculin et féminin.

C'est vrai qu'en voyant Harrison Ford pour la première fois, on se demande toujours si c'est une fille ou un garçon. Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?[1] Une fille ou un garçon ?

Celui qui a pris le plus cher dans l'affaire, c'est Chewbacca, qui est devenu Chictaba. Entre « Allez, Chewie, on met la gomme » et « Allez, Chico, on met la gomme », il n'y a pourtant pas photo.

Autre adaptation cocasse : Darth Vader. Chez nous, Vader, ça sonne un peu comme « waters », c'est pas terrible. En revanche, Dark Vador, voilà un nom qui a la classe intergalactique. Petit contretemps : ce que nous avons gagné en « classitude », nous l'avons perdu en finesse. En effet, de l'aveu de George Lucas, Darth serait une évocation de « *dark* », la couleur noire. Et Vader viendrait de « *Vater* », le père en allemand. En gros, Darth Vader serait le Côté Obscur du père. Intéressant, non ?

Et ça continue encore et encore, avec le vaisseau de Han Solo, le *Faucon Millenium*, qui, le temps de la première traduction, devient le *Millenium Condor* ! Mais c'est qui le con d'or ?

Bref, sachez que la plupart de ces traductions ont été revues et corrigées dans les épisodes suivants, et même parfois dans les rééditions.

1. Référence à *La Barbe bleue* de Charles Perrault.

LE SCANDALE DES RETOUCHES DE GEORGE LUCAS DANS LES RÉÉDITIONS

George, c'est un esthète... ou presque. Du coup, dès qu'il sort une version remastérisée de ses épisodes de *Star Wars*, il faut qu'il fasse des modifications. Vous n'imaginez pas à quel point elles sont nombreuses, et malheureusement pas toujours du meilleur goût. Parfois, c'est réussi et impressionnant, comme ses retouches sur certains ciels de planètes. Parfois, c'est raté et absurde, comme l'ajout d'individus en images de synthèse au milieu d'autres personnages d'époque, généralement des marionnettes ou des déguisements. Et parfois, c'est à pleurer de bêtise et de non-sens, comme le remplacement dans un plan clé de la première trilogie d'un visage par celui du comédien qui incarne le personnage dans la prélogie. Le summum étant l'ajout de cris de douleur, là où le silence d'origine rendait la scène insoutenable de dureté...

Rassurez-vous, nous n'allons pas vous submerger de différences de colorimétrie, de modifications de cadrage, ou d'ajouts de rochers en images de synthèse. Nous avons préféré garder l'exemple le plus parlant, celui qui a tellement créé la polémique que George Lucas a fini par revenir, ou presque, sur sa modification.

Dans l'épisode IV, il existe une scène de duel entre Han Solo et un chasseur de primes. Façon western, les deux hommes se retrouvent dans un saloon pour régler un différend. Dans la version de 1977, Han Solo dégaine sous la table, sans

prévenir, à la déloyale. Et en même temps, c'est tout lui, ça, pragmatique, filou, arnaqueur de première, avec une vision très personnelle de la morale. Vingt ans plus tard, catastrophe dans la version restaurée, Lucas fait en sorte que Solo perde l'initiative et réponde simplement au tir ennemi. Il place ainsi l'un de ses personnages principaux en position de légitime défense. Oups... Solo vient de se racheter une morale, on dirait bien. Fous de rage, les fans ruent dans les brancards, tant et si bien qu'en 2004, lors d'une nouvelle réédition, Lucas rétablit l'ordre des choses, ou presque. En effet, il s'arrange quand même pour que les tirs soient quasi simultanés. C'est pas un salaud, Solo, il a juste des réflexes incroyables. Il n'y avait vraiment pas de raison de s'énerver.

SILENCE. MOTEUR. ÇA TOURNE. ACTION !

 Que la Force ne soit pas avec vous

Lorsque George Lucas et toutes les équipes de tournage ont installé leurs tentes en Tunisie, afin de profiter des paysages désertiques, il y a une chose qu'ils n'avaient pas anticipée : leur proximité avec la frontière libyenne. Et lorsque les véhicules comme le Sandcrawler des Jawas, une sorte de tank énorme, ont commencé à débarquer, le pays voisin n'a pas vraiment compris de quoi il s'agissait. Résultat, la Tunisie a été sommée d'arrêter tout mouvement militaire sous peine de représailles. George Lucas fût prié gentiment,

mais fermement, de bien vouloir déplacer son cirque loin de la frontière. Heureusement que personne n'a mentionné le pouvoir de la Force à ce moment-là...

Le meilleur profil de Luke Skywalker

Mark Hamill, aka Luke Skywalker, a retenu son souffle avec tellement d'implication dans une scène où il a la tête sous l'eau (si vous ne connaissez pas le compacteur, nous vous laissons la surprise), qu'il a réussi à s'en faire péter une veine du visage. Bien joué Luke ! Pour ne pas perdre de temps, George Lucas s'est arrangé pour que le jeune Jedi ne soit filmé que du côté sans veine explosée du visage. L'histoire ne dit pas si c'était vraiment son meilleur profil.



LES FILMS PRÉQUELS :
NOUS NE SOMMES PAS AU BOUT DES POLÉMIQUES
(LA SECONDE TRILOGIE SORTIE AU CINEMA)

Vingt-deux ans se sont écoulés entre la sortie du premier film et 1999 ! Enfin, nous y voilà, le premier épisode de la seconde trilogie (qui est en fait la première, mais comme elle a été tournée après la seconde, on l'appelle préquel) sort dans les salles ! Les attentes des fans et du monde entier sont énormes. Nous allons enfin en savoir plus sur la Force, sur les Jedi et les Sith, et surtout nous allons découvrir comment Dark Vador s'est fait poser un masque de samouraï sur la tête qui fait un bruit de masque de plongée !

DE QUOI ÇA PARLE ?

L'Épisode I : La Menace fantôme (1999) se déroule trente-deux ans avant l'épisode IV, à une époque où la galaxie est encore une démocratie. Cependant, cette dernière est agitée par le mécontentement de la Fédération du commerce en raison de taxes qu'elle trouve abusives. En gros, pour faire un parallèle avec chez nous, il y a un syndicat de routiers qui bloque une petite planète en guise de mécontentement, histoire de mettre la pression au gouvernement pour qu'il revienne sur sa décision. Deux Jedi sont envoyés sur place pour

résoudre le conflit à l'amiable. Ils sont évidemment bien loin de se douter de ce qui les attend !

Toute la subtilité de l'intrigue tient au fait qu'un personnage politique, le sénateur Palpatine pour ne pas le citer, joue sur les deux tableaux. Il manipule la Fédération du commerce d'une main, et le sénat de l'autre. Une petite suggestion bien fourbe glissée dans le creux de l'oreille des uns, un discours bien senti devant les autres. Ses actions visent à dynamiter le système de l'intérieur, à faire en sorte qu'il devienne la solution à des problèmes qu'il a lui même créé en secret. Sa stratégie politique est fascinante autant qu'elle est énervante pour les spectateurs impuissants que nous sommes. Mais qui peut faire preuve d'une telle fourberie ? Pas de doute, le côté obscur de la force est derrière tout ça...

Si dans la première trilogie nous étions en pleine dictature, ici George Lucas montre bien, en filigrane, la mécanique qui conduit un régime totalitaire à s'imposer, alors que le pouvoir en place est une démocratie. Toute ressemblance avec la montée du nazisme est évidemment, une fois encore, volontaire.

Pour en revenir au film, le périple de nos deux Jedi négociateurs est rythmé par des péripéties à base de princesse sauvée, d'enfant esclave sacrément doué avec la Force et d'un drôle de personnage, Jar Jar Binks, adoré par les enfants et détesté par les fans.

Dans *l'Épisode II : L'Attaque des clones* (2002), nous arrivons dix ans après les événements de l'épisode précédent. Politiquement, la galaxie

est au bord de l'implosion. D'un côté, nous avons le comte Dooku, un aristocratique extrémiste qui pense que la République est corrompue et qu'il faut faire sécession. De l'autre, nous avons Padmé Amidala, une sénatrice ultra-courageuse, qui tente tant bien que mal de recoller les morceaux. Une question se pose : faut-il une armée pour défendre la République en péril ?

Manipulations de haut vol, trahisons, tentatives d'assassinat, la tension est à son comble. La Force, censée maintenir la paix, est mise à mal par le Côté Obscur qui semble chaque jour de plus en plus puissant.

L'Épisode III : La Revanche des Sith (2005) commence trois ans après l'épisode précédent. Le conflit ne parvient pas à se résoudre. La Confédération des systèmes indépendants menée par Dooku tente un coup d'État. Action, réaction, les Jedi interviennent. Avec du recul, peut-être trop spontanément. Il faut dire que certains d'entre eux ont tendance à mélanger la vie perso et le boulot, les sentiments et le devoir, et le résultat n'est pas très beau à voir ! Ah, l'amour...

Cette trilogie finit en apothéose avec finalement la révélation du pourquoi du comment de la combinaison de Dark Vador. Perso, nous, nous ne l'avions pas vu venir.



QUI SONT LES GENTILS ?

QUI-GON JINN (LIAM NEESON)

Du haut de son mètre quatre-vingt-treize, cet homme est imposant, tant par son physique que par sa personnalité. En plus, c'est le maître Jedi d'Obi-Wan Kenobi, ce qui ne gâte rien. C'est son professeur particulier si vous préférez. Même si tout le monde le respecte pour sa sagesse et pour son immense affinité avec la Force, le caractère de cochon de Qui-Gon a tendance à exaspérer ses potes Jedi. Il est un peu à la Force ce que BHL est à la philosophie, un libre penseur en somme. Bref, ses prises de position et sa rébellion latente lui interdisent l'entrée au Conseil des Jedi. Mais, lui, franchement, il s'en tamponne le sabre laser du Conseil. Un peu comme BHL et l'Académie française. Et puisque nous baignons dans la culture, restons-y encore un peu avec l'origine du nom Qui-Gon Jinn.

On peut le voir comme un oxymore, autrement dit l'association de deux idées qui s'opposent, à l'image de la personnalité du personnage : d'un côté, Qui-Gon, qui rappelle le « *qi gong* », la gymnastique traditionnelle chinoise, qui repose sur la maîtrise de la respiration et de l'énergie ; de l'autre, Jinn, qui rappelle le *djinn*, une créature surnaturelle maléfique capable d'influencer l'esprit humain.

« Ce n'est pas parce que tu parles que tu es intelligent. »

(Qui-Gon Jinn a Jar Jar, *Star Wars. Episode I . La Menace fantôme*, 1999.)

ANAKIN SKYWALKER (JAKE LLOYD, ENFANT – HAYDEN CHRISTENSEN, ADULTE)

En voilà un avec un sacré parcours de vie. Esclave d'un ferrailleur durant les dix premières années de sa vie, Anakin se forge un caractère en acier trempé. Il en profite pour apprendre absolument tout sur la mécanique et le pilotage. Petit surdoué, il est remarqué par le maître Jedi Qui-Gon qui décide de le prendre sous son aile, malgré l'avis contraire du Conseil des Jedi. Le jeune homme aura vite fait d'atteindre son mètre quatre-vingt-cinq et de faire des étincelles dans le maniement du sabre laser. Son destin est absolument incroyable tant ses actions vont être déterminantes dans l'avenir de la galaxie. À tel point que c'est peut-être lui, l'élu dont parle la prophétie Jedi...

***« L'attachement mène à la jalousie.
À l'ombre de la convoitise, il grandit. »***

(Maître Yoda, *Star Wars, Episode II : L'Attaque des clones*, 2002.)



PADMÉ AMIDALA NABERRIE (NATHALIE PORTMAN)

Issue d'une famille modeste de la planète Naboo, le mètre soixante-cinq de cette jeune femme a tout pour nous impressionner. Dès l'âge de sept ans, elle réalise que la politique est le meilleur moyen d'aider ses prochains. Dès ses onze ans, elle occupe son premier poste, et c'est à quatorze ans, après une campagne électorale choc, qu'elle est élue reine de Naboo. Précoce à monter les échelons, elle est aussi précoce à rencontrer les emmerdes, notamment grâce à un bon coup de pouce de la Fédération du commerce. Exceptionnellement droite et intègre, sa vie et celle de la galaxie vont être bouleversées par la découverte de l'amour…

« C'est ça, la solution diplomatique, sénatrice ?

— Non ! Ça, ce sont des négociations musclées ! »

(Anakin Skywalker et Padmé, *Star Wars, Episode II : L'Attaque des clones*, 2002.)



JAR JAR BINKS (AHMED BEST)

Ce Gungan et son mètre quatre-vingt-seize habitent la planète Naboo. Il est capable de vivre et de respirer sur terre comme sous l'eau. Particulièrement maladroit et malchanceux, celui-ci se retrouve bien malgré lui embrigadé dans une mission de la plus haute importance en compagnie d'une paire de Jedi.

Jar Jar, c'est sûrement le personnage le plus détesté de tous les fans de *Star Wars*, et ceci pour deux raisons, dont chacune, seule, est suffisante.

Tout d'abord, si le ridicule pouvait tuer, il n'aurait pas survécu aux dix premières secondes du film. Son humour est lourd, c'est une caricature ratée, un amalgame de tous les clichés imaginables autour de la culture rasta. Bref, c'est un gros boulet.

Comme si cela n'était pas suffisant, c'est aussi le pendant des Ewoks de la trilogie précédente, l'attrape-gogo, l'aimant à produits dérivés pour les enfants qui adorent les prouts et les barbarismes.

Peut-être l'avez-vous senti, mais nous ne sommes pas trop fans de ce personnage.

« Missa causé peut-être une ou deux little piccoli accidente, disons boum le gaz, et carabouillis limousine big boss, alors bannis. »

(Jar Jar Binks, *Star Wars, Episode 1 : La Menace fantôme*, 1999.)

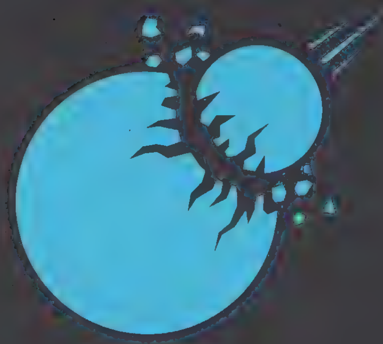
COMTE DOOKU (CHRISTOPHER LEE)

Comme son nom le laisse clairement entendre, nous sommes ici en présence d'un bon mètre quatre-vingt-treize d'aristocratie. Blindé jusqu'à la moelle, il est éduqué dans les règles de l'art à la politique et à la diplomatie. C'est aussi et surtout un des Jedi à avoir eu l'honneur de passer entre les mains expertes de maître Yoda.

Le problème avec Dooku, c'est qu'il ne supporte pas l'allégeance des Jedi envers la République qu'il estime être corrompue jusqu'à l'os. Quelques mauvaises expériences et prises de tête plus tard, il démissionne de l'Ordre des Jedi. Évidemment, seul dans la nature, il devient bien plus influençable, et ça, le Côté Obscur de la Force ne va pas le laisser passer...

DARK MAUL (RAY PARK)

Attention, écartez les femmes, les enfants et tout ce que vous pouvez écarter de là ! Voici Dark Maul et son mètre soixante-quinze de cruauté pure ! Ce Zabrak est un expert absolu quand il s'agit de faire joujou avec un sabre laser à double lame. Élevé à la dure dans la plus pure tradition des principes du Côté Obscur de la Force, il est aussi moche qu'il est dévoué, c'est pour dire. Bon, en même temps, il a été à bonne école, puisque c'est l'incarnation du mal en personne, Dark Sidious, alias Palpatine, qui s'est occupée de son éducation. Finalement peu présent dans les films, ce personnage est de ceux pourtant que l'on ne peut oublier. Vous nous en direz des nouvelles !



SILENCE. MOTEUR. ÇA TOURNE. ACTION !

Passe ton bac d'abord !

Natalie Portman, la reine Amidala, n'était pas présente lors de la soirée organisée pour la première du film. La raison en est simple, elle devait réviser pour préparer l'équivalent, pour nous, du Baccalauréat. Précoce, la jeune femme l'était d'ailleurs tellement que, pour marquer la différence entre la période où elle est Padmé, et la période où elle est reine, sa voix a été modifiée par ordinateur pour lui donner une tonalité plus mature.

Tu téléphoneras à la maison après le vote

Si vous êtes attentifs, lors de la scène de vote du sénat durant laquelle la reine Amidala provoque un mouvement d'indignation, parmi tous les représentants des planètes, on peut apercevoir trois E.T. Et oui, le même modèle que celui du film de Steven Spielberg sorti en 1982 ! Après tout, ce sont des extraterrestres comme les autres, ils ont le devoir de représenter leur planète au sénat galactique !

« J'ai pas touché »

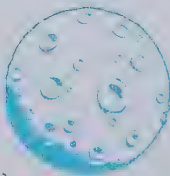
À l'instar du footballeur brésilien Brandão qui avait prétendu ne pas avoir touché le ballon (alors qu'il l'avait évidemment bien touché), la production de *Star Wars* a elle aussi bien touché le nom du Comte Dooku (sauf qu'elle n'a jamais prétendu le contraire).

En effet, en portugais, « *dooku* » est un mot obscène. Du coup, pour nos amis portugais, dans *Star Wars*, Christopher Lee incarne le Comte Dookan.

PASSEZ PAR LA CASE NOUVEAU DÉPART ! TOUCHEZ 4 MILLIARDS DE DOLLARS

Dans la chronologie, le succès de la prélogie va grandissant avec les épisodes. Pour la sortie du premier, même si les billets d'entrée se vendent à merveille, du côté des critiques et des fans, la musique n'a pas forcément des airs de victoire. Dès le deuxième, cependant, les fausses notes se font plus rares, et pour le troisième, certaines voix clament qu'il s'agit du meilleur épisode jamais réalisé depuis le début de la saga. George Lucas a de quoi se réjouir. Et puis le temps passe, tout le monde attend les prochaines aventures.

C'est là que LA nouvelle est tombée, comme une perruque dans un *rāmen*. Plouf ! Le 30 octobre 2012, Disney annonce qu'il rachète la société Lucasfilm pour un montant un brin supérieur à 4 milliards de dollars. George, de son côté, annonce qu'il va prendre un nouveau départ, après s'être reposé d'avoir engendré une légende dont l'héritage est désormais trop lourd à porter. À ce moment-là, bien malin celle ou celui qui saura dire si c'est une bonne nouvelle ou pas.





STAR WARS : L'HISTOIRE CONTINUE AVEC DES OREILLES DE MICKEY

Une fois aux commandes, la Walt Disney Company envoie du très lourd avec non pas une annonce, mais deux annonces. Une nouvelle trilogie à raison d'un film tous les deux ans, ainsi que des spin-offs entre chacun des épisodes. La promesse est étourdissante : un film *Star Wars* tous les ans pendant cinq ans à partir de 2015. Il y a désormais deux camps : ceux qui ont la gorge nouée de peur de l'écœurement, et ceux qui jubilent, bravant d'un large sourire le risque d'overdose : même pas peur !

Voilà en tout cas une compagnie qui souhaite clairement vérifier la signification, en dollars sonnants et trébuchants, de l'expression : « retour sur investissement ».

LA NOUVELLE TRILOGIE

Dès le début des années quatre-vingt, il était question pour George Lucas de faire trois trilogies, et personne d'autre que lui ne pouvait s'en charger. Cela sous-entendait notamment que le scénario avait été pensé comme ça et que la continuité entre les trilogies serait assurée. Mais après le rachat de Lucasfilm et le désintérêt de Disney

pour les bons conseils de l'ami George, le réalisateur n'a pas manqué d'expliquer en interview que l'histoire de *Star Wars* prenait fin avec l'épisode VI. Voilà de quoi faire monter la pression pour le démarrage de la nouvelle trilogie.

Peu importent les avis des uns et des autres, c'est J. J. Abrams qui se colle derrière la caméra pour la suite tant attendue. Excellent pour les uns, insipide pour les autres, tout le monde est cependant d'accord pour dire que ce garçon est un fan absolu de l'univers *Star Wars*. Sûrement une façon de se rassurer : il ne va pas saloper le job !



Épisode VII : Le Réveil de la Force

C'est une histoire totalement originale. On y retrouve des personnages de l'ancienne trilogie, comme Han Solo, Chewbacca, Luke, Leia et les droïdes, autant que de nouvelles têtes. Rey (Daisy Ridley), Finn (John Boyega), Poe (Oscar Isaac) du côté des gentils, et Kylo Ren (Adam River) pour les méchants. Le film tente de répondre à une simple question : mais, bon sang de bonsoir, où donc se cache Luke Skywalker, sacrebleu ?

La première réponse qui nous vient à l'esprit est d'une vulgarité telle qu'il nous est impossible d'y faire allusion plus longtemps.

Bref, l'équilibre politique est plus que précaire dans la galaxie. Du coup, les gentils font leur possible pour faire pencher la balance de leur côté, tandis que les méchants poussent en sens inverse. Ajoutez à cela des histoires de famille qui vous font dire : « Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu »

après chacune des révélations, un nouveau robot, BB-8, absolument à tomber par terre tellement il est craquant, et vous obtenez un film qui franchit la barre du milliard de dollars de recettes en moins de douze jours. Waouh !

George Lucas commentera en expliquant que c'est un film rétro qui cherche à faire plaisir aux fans en recyclant des scènes, des idées et des situations des anciens films. Rien ne prouve qu'il aurait pu faire mieux, mais sur ce coup-là, il n'a pas complètement tort.

Quant aux épisodes VIII et IX, ils devraient nous en apprendre plus sur le magnifique arbre généalogique des principales figures de *Star Wars* et sur les moyens que va mettre en œuvre Luke Skywalker pour remettre de l'ordre dans la galaxie.

Après, il faut se faire une raison, même à l'issue de cette nouvelle trilogie, nous n'aurons pas la réponse à toutes les questions que nous pouvons nous poser. Sommes-nous condamnés ? Pas si sûr, Disney s'occupe de nous. C'est maintenant qu'entrent en scène les spin-offs !

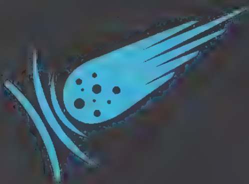
LES SPIN-OFFS

The Walt Disney Company a en effet prévu de faire au moins trois films supplémentaires pour transformer les ellipses en récits. Ainsi, nous saurons dans le détail comment un commando de choc a réussi à s'emparer des plans de l'*Étoile noire* avec *Rogue One : A Star Wars Story*. De la même façon, nous devrions finir par tout savoir

sur la vie et l'œuvre de Han Solo dans un film dont la productrice parle déjà comme d'un braquage aux accents de western. Évidemment, dit comme ça, ça ressemble à un descriptif de plat sur un menu de restaurant faussement gastronomique, mais... mais... mais... ne jetons pas la pierre dans la soupe avant d'y avoir goûté ! Une troisième réponse à une question dont on ne connaît rien est aussi prévue au programme des réjouissances futures. Voilà de quoi alimenter la machine à rêves pendant encore quelques années.

C'EST TOUJOURS LA MÊME MUSIQUE (ET IL NE FAUT PAS QUE ÇA CHANGE !)

Au cours des années, nous voici avec l'impression que tout finit toujours par changer dans *Star Wars*. Sauf peut-être une chose, et de toutes, c'est la plus importante : la musique. En effet, la fondation sublime et suprême sur laquelle repose cet univers de science-fiction tient en un seul nom : John Williams. Ce compositeur fabuleux est celui qui est capable, les yeux fermés, de nous envoyer en moins de deux secondes aux confins de la galaxie à coups de trompettes et à moindre coût. Avouez que seul un génie, qu'il soit dans une lampe ou non, est capable d'une telle magie.



STAR WARS :
LA PLAYLIST DU JEDI

Nous ne vous recommanderons jamais assez d'écouter les bandes originales des films *Star Wars* composées par John Williams. Cependant, allez donc vous balader les tympans du côté de quelques artistes inspirés par la saga. Les références dans les paroles sont une bonne façon de tester votre culture *Star Wars*.

 *ENVOYEZ LE SON DU JEDI AVEC :*

- Booba – Maître Yoda
- IAM – L'Empire du côté obscur
- Dionysos – Song for Jedi
- Jamiroquai – Use the Force
- Supernova – Chewbacca Song
- Outkast – The Way You Move
- Ash – Cantina Band
- Blink-182 – A New Hope
- The Dust Rhinos – Jedi Drinking Song
- Supersnazz – C-3PO
- Beastie Boys – Do It
- Bloodhound Gang – Fire Water Burn
- "Weird Al" Yankovic – Yoda
- Wu-Tang Clan – Get Them Out Ya Way Pa
- Taking Back Sunday – A Decade Under the Influence
- Eminem – Stay Wide Awake
- *Bonus track :* Meco – *Star Wars and Other Galactic Funk.* La version disco de la bande originale de *Star Wars*. Un plaisir à réécouter !

STAR WARS :

L'INDISPENSABLE GUIDE DE VOYAGE À L'USAGE DU BON PADAWAN

Les films *Star Wars*, ce ne sont pas que des sabres lasers, des batailles, des Ewoks et Jar Jar Binks. Ce sont aussi des paysages fabuleux. Si vous souhaitez partir visiter les confins de la galaxie à prix cassés lors d'un week-end, d'un voyage, ou tout simplement si vous souhaitez passer pour un voyageur intergalactique le temps d'une soirée, voici une liste de lieux emblématiques qui ont servi d'inspiration ou de lieux de tournage à la saga.

EUROPE



Séville, Espagne

La place d'Espagne (ou *Plaza de España*) a servi de décor pour le film *Star Wars, Épisode II : L'Attaque des clones*. Dans une scène se déroulant sur la planète Naboo, on peut voir deux personnages se promener à l'extérieur du palais de Theed. Cette scène a été tournée dans les arcades de la place d'Espagne.



Lac de Côme, Italie

Dans le film *Star Wars, Épisode II : L'Attaque des clones*, il y a un magnifique mariage. Cette scène a été tournée dans la villa Balbianello située sur les rives du lac de Côme, un endroit idéal si vous souhaitez faire une pause geek romantique.



Sicile, Italie

Un combat du film *Star Wars, Épisode III : La Revanche des Sith* fait partie des scènes mythiques. Ce duel se déroule sur la planète volcanique Mustafar, un lieu inspiré du mont Etna. George Lucas y a envoyé une équipe en 2002 lorsque le volcan est entré en éruption. Il voulait des détails pour la création de la planète Mustafar.



Naples, Italie

Dans les épisodes I et II de *Star Wars*, on peut voir le palais de Theed situé sur la planète Naboo. Les scènes dans la salle du trône ont été tournées dans le palais royal de Caserte (ou *Reggia di Caserta* en italien), une résidence de la famille royale des Bourbons de Naples.



Finse, Norvège

Si vous souhaitez retrouver l'ambiance glacée de la planète Hoth qui apparaît dans *Star Wars, Épisode V : L'Empire contre-attaque*, il faudra vous peler les miches près de Finse en Norvège ! Plus exactement vers le glacier Hardangerjøkulen, le sixième plus vaste glacier du pays.



Grindelwald, Suisse

La majorité des scènes du film *Star Wars, Épisode III : La Revanche des Sith* ont été tournées en studio, en utilisant la technique de l'incrustation avec un écran vert pour rajouter les décors et les effets spéciaux. Cependant, George Lucas envoyait régulièrement des équipes à travers le monde pour capturer des paysages. La planète Alderaan est ainsi inspirée des Alpes bernoises autour de la ville de Grindelwald et de son lac Bachalpsee.



Whippendell Wood, Angleterre

George Lucas a utilisé les bois de Whippendell dans deux scènes du film *Star Wars, Épisode I : La Menace fantôme*. Si vous souhaitez vous balader dans la forêt de Naboo, il faudra aller dans la forêt de Whippendell à côté de Watford.



Château d'Hever, Angleterre

Vous vous rappelez du palais de Theed ? Si vous avez bien suivi, les scènes à l'extérieur du palais ont été tournées à Séville, alors que celles à l'intérieur ont été tournées à Naples. Eh bien, pour l'arrière du palais, c'est un troisième pays qui a servi de lieu de tournage ! L'équipe de production s'est déplacée au sud de Londres dans le château d'Hever. Quand on y réfléchit, trois lieux différents pour un seul palais, c'est beaucoup. Soit ils étaient consciencieux, soit ils adoraient les voyages, ou les deux...

ÉTATS-UNIS



Parc national de Redwood, Californie

Pour la fameuse forêt d'Endor qui apparaît dans le film *Star Wars, Épisode VI : Le Retour du Jedi* la production a tourné au milieu des séquoias géants du parc national de Redwood en Californie. Sur ce coup-là, George Lucas n'a pas eu besoin d'aller très loin puisque c'est juste à côté de sa maison, le fameux Skywalker Ranch.



Vallée de la Mort, Californie

George Lucas a utilisé le parc national de la vallée de la Mort pour créer une partie de la planète désertique Tatooine dans les films *Star Wars, Épisode VI : Le Retour du Jedi* et *Star Wars, Épisode IV : Un nouvel espoir*.

AMÉRIQUE DU SUD



Tikal, Guatemala

Dans le film *Star Wars, Épisode IV : Un nouvel espoir*, George Lucas a utilisé les anciennes ruines mayas, situées dans le parc national de Tikal au Guatemala, comme extérieur de la base rebelle située sur la planète Yavin. La légende dit qu'il

a choisi l'endroit après être passé devant l'affiche d'une agence de voyages quand il tournait à Londres.

MAGHREB



Djerba, Tunisie

Sur l'île de Djerba en Tunisie, la ville d'Ajim a servi de décor pour les plans extérieurs de la planète Tatooine dans le film *Star Wars, Épisode IV : Un nouvel espoir*. D'ailleurs, George Lucas a donné ce nom à cette planète de sable en s'inspirant de Tataouine, une ville du Sud-Est de la Tunisie. Si vous avez la chance d'y aller, vous verrez que la maison d'Obi-Wan Kenobi existe réellement : c'est une vieille mosquée.



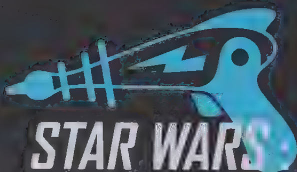
Matmata, Tunisie

Matmata est située à une centaine de kilomètres au sud de Djerba. Cette ville a servi de décor pour la saga, et plus particulièrement un hôtel : l'hôtel Sidi Driss. Cet hôtel a la particularité de proposer des maisons troglodytes, vieilles de 3 000 ans, construites dans la roche par les Berbères. L'hôtel Sidi Driss est surnommé « l'hôtel *Star Wars* ». Il est toujours en activité si jamais vous souhaitez passer des vacances de Jedi.

ASIE

Dans le film *Star Wars, Épisode III : La Revanche des Sith,* on peut découvrir la planète Kashyyyk, le lieu de naissance de Chewbacca. Pour construire les paysages de cette planète, la production a utilisé un mélange de deux lieux en Asie : d'un côté, la région de Guilin en Chine et, de l'autre, la magnifique île de Phang Nga Bay en Thaïlande.





Les signes qui ne trompent pas

Star Wars est un phénomène planétaire qui peut potentiellement tous nous toucher, où que nous soyons. Pour savoir, sans se faire repérer, si vous êtes en présence d'un fan ou d'un fake, voici pour vous les principaux signes qui trahissent la présence d'un amateur de *Star Wars*.

TU SAIS QUE TU AS ÉTÉ ÉPARGNÉ PAR LE PHÉNOMÈNE *STAR WARS* QUAND...

- *... tu ne comprends pas pourquoi tout le monde parle de* Star Wars *le 4 mai.*
- *... tu penses que* Le Seigneur des anneaux *est la dernière saga de* Star Wars.
- *... tu crois que John Williams est le père des joueuses de tennis Serena et Venus Williams.*
- *... pour toi Yoda est juste un extraterrestre vert qui vient de Mars.*
- *... tu lis Jedi, tu penses qu'il manque un u, car le jour s'écrit jeudi.*
- *... tu penses que le padawan est un gâteau breton que t'aimerais goûter, car t'adores déjà le kouign-amann.*

- *... tu penses que* Star Trek *est un spin-off de* Star Wars*, qui est lui-même un spin-off de* Stargate*.*
- *... tu te dis que Dark Vador est juste un mec asthmatique un peu gothique qui ne s'habille qu'en noir.*

TU SAIS QUE TU ES EN PRÉSENCE D'UN FAN DE *STAR WARS* QUAND...

- *... il te dit : « Que la Force soit avec toi ! » tous les matins au lieu de te souhaiter une bonne journée.*
- *... tu le vois s'offusquer à chaque fois que quelqu'un lui dit : « Mon préféré, c'est* La Menace fantôme*. »*
- *... il rigole à chaque réplique de R2-D2, alors que toi, tu n'y comprends rien.*
- *... avant de te raconter une histoire, il commence par dire : « Il y a bien longtemps dans une galaxie lointaine, très lointaine... ».*
- *... il connaît le titre exact de chaque épisode ainsi que l'année de sortie.*
- *... il fait le bruit du sabre laser avec sa bouche à chaque fois qu'il a un bâton dans les mains.*
- *... il te dit qu'il parle comme Yoda à chaque fois qu'il fait une faute de français.*
- *... il appelle son yorkshire Chewbacca.*
- *... il te dit que tu ressembles à la princesse Leia à chaque fois que tu portes ton gros casque audio.*
- *... il surnomme sa voiture le* Faucon Millenium*.*

TU SAIS QU'IL EST TEMPS DE RAISONNER UN FAN DE *STAR WARS* QUAND…

- *… il fait semblant de se battre avec un sabre laser en faisant les bruitages avec sa bouche.*
- *… il te parle comme Yoda en mélangeant l'ordre des mots.*
- *… il cherche à adopter un chien qui ressemble à un Ewok.*
- *… il fait semblant d'être un Jedi qui utilise la Force lorsque des portes s'ouvrent devant lui automatiquement.*
- *… il connaît mieux les planètes des films que les vraies planètes de notre système solaire.*
- *… tu le vois s'énerver lorsque tu lui dis que tu as vu le dernier Disney en parlant de* Star Wars, épisode VII.
- *… il te dit que son rêve, c'est d'avoir des préservatifs avec écrit dessus : « Je ne serai pas ton père. »*
- *… il te dit qu'il ne se rase plus depuis neuf mois dans l'espoir de ressembler à Chewbacca.*
- *… il appelle son robot aspirateur R2-D2.*
- *… il fait une nuit blanche parce qu'il est tellement excité d'aller voir le nouveau* Star Wars *et qu'au final il s'endort pendant tout le film.*
- *… il achète du papier toilette à l'effigie de* Star Wars *en prétextant : « C'est pour essuyer mon côté obscur. »*

- *... il va voir le dernier Star Wars costumé en Dark Vador et qu'il ressort de la séance en disant : « C'était cool, mais j'ai rien vu à cause du masque. »*
- *... il rêve d'appeler son fils Luke juste pour lui dire la phrase : « Je suis ton père » toute sa vie...*
- *... il surnomme les élèves d'une école « les padawans ».*

CES MOMENTS DE TA VIE OÙ TU PEUX CITER *STAR WARS*

Dans la vraie vie, ce ne sont pas les occasions de citer *Star Wars* qui manquent. La preuve avec l'utilisation habile de quelques citations extraites de la saga.

« Chewie, on est à la maison ! »

- *Quand tu franchis le pas de la porte de chez toi après avoir fait vacciner ton chat (ça marche aussi avec un chien).*
- *Quand tu franchis le pas de la porte de chez toi avec ton adolescent en pleine crise qui refuse notamment d'aller chez le coiffeur.*
- *Quand, dans le bus, tu rates ton arrêt parce que tu as appuyé trop tard sur le bouton « arrêt demandé », et que le chauffeur, avec son air bourru, rechigne à freiner en urgence pour te laisser descendre.*
- *Quand tu viens de garer la voiture dans le garage et que tu découvres que ta chérie s'est endormie dans sa grosse doudoune poilue.*

« Que la Force soit avec toi ! »

- *Quand tu dis au revoir à ton cancre de meilleur ami et que tu sais que les bulletins de notes sont arrivés précisément aujourd'hui.*

- *Quand ton pote part pour son premier rendez-vous amoureux.*

- *Quand tu emmènes ta chérie ou ton chéri rencontrer tes parents pour la première fois.*

- *Quand ton gamin entre en sixième.*

- *À chaque fois que quelqu'un est appelé avant toi dans la salle d'attente du dentiste.*

« J'ai un mauvais pressentiment »

- *Quand tu viens de choisir une caisse un samedi après-midi au supermarché.*

- *Quand ton garagiste revient vers toi avec une gueule d'enterrement, après avoir refermé le capot de ta voiture.*

- *Quand tu te retrouves dans la salle d'attente de ton dentiste alors que cela fait plus de deux ans que tu n'y as pas mis les pieds.*

- *Quand sur le quai de la gare, le panneau d'affichage des trains au départ passe de « Retard 10mn » à « Retard Ind. »*

STAR WARS :
DES ANECDOTES POUR BRILLER EN SOCIÉTÉ

CHARITÉ BIEN ORDONNÉE COMMENCE PAR SOI-MÊME

Le prénom du héros de *Star Wars*, Luke, vient tout simplement de Lucas. Oui, oui, comme George Lucas, le créateur de la saga.

QUOI ? TU TOURNES UN BIOPIC SUR CHARLES MANSON ?

Le tournage avait déjà commencé. George Lucas était déterminé à appeler son héros Starkiller, soit en français le « tueur d'étoiles ». C'était évidemment une référence au destin de son personnage principal. Malheureusement pour le réalisateur, il s'avère que Starkiller est aussi le surnom du tueur en série Charles Manson. Afin d'éviter tout quiproquo, il finit par utiliser Skywalker, le « marcheur du ciel ». Ce dernier est aussi un surnom, mais c'est celui du dieu nordique Loki. Du coup, ça passe mieux question référence.

CHEWBACCA, UN RAPPORT AVEC REBECCA ?

Pas du tout ! Le nom de Chewbacca vient de l'anglais « *chew* », qui signifie « mâcher », et de « *bacca* », le diminutif de « *tobacco* », qui signifie « tabac ». Chewbacca, c'est donc le gars qui chique

du tabac en somme. C'est la raison pour laquelle la première version française de l'épisode IV le renomme Chictaba (chique + tabac) avec le pire des diminutifs imaginables : Chico.

METS TA CEINTURE, CHEWIE !

George Lucas a eu l'idée du personnage de Chewbacca, l'immense personnage tout en poils et en gémissements qui ne lâche pas Han Solo d'une semelle, en pensant à son imposante chienne, Indiana. Celle-ci adorait s'asseoir, tel un copilote, sur le siège passager pendant qu'il conduisait. Cette grande malamute de l'Alaska qui faisait dans les 40 kg pour une soixantaine de centimètres a aussi donné son prénom à Indiana Jones. La générosité chez les chiens… C'est fou de donner autant comme ça !

VOUS AVEZ BEAU DIRE, Y A PAS SEULEMENT QUE DU LION, Y A AUTRE CHOSE…

Chewbacca est un Wookie, une espèce dont la langue est faite principalement de cris. Ils ont été obtenus en mélangeant des sons de lions, de tigres, d'ours et, bien sûr, vous les avez sûrement reconnus, de morses.

DARK VADOR DANS LE TOP 3

L'*American Film Institute* n'a pas hésité à placer Dark Vador à la troisième place des cent person-

nages de cinéma les plus méchants. Il arrive juste derrière Hannibal Lecter, le tueur psychopathe du *Silence des agneaux*, et Norman Bates, le fameux tueur à la douche du film *Psychose*.

QUOI QU'IL ARRIVE, ON NE L'AURAIT PAS RECONNU

L'acteur sous le masque de Dark Vador est David Prowse. Il interprète le rôle du grand méchant dans la première trilogie, mais sachez qu'il a failli jouer un autre personnage : Chewbacca. L'histoire ne dit pas pourquoi il n'a pas interprété le grand poilu. Perso, on pense à une allergie aux poils de mohair et de yack : la composition du costume de Chewbacca.

LUKE, UN SUPER-VILAIN

L'acteur Mark Hamill a été connu pour son rôle de Luke Skywalker dans la première trilogie *Star Wars*. C'est d'ailleurs son seul grand rôle au cinéma. Sur le petit écran, il a été la voix du Joker, le grand ennemi de l'homme chauve-souris dans la série animée *Batman*.

C'EST BIEN UN GARÇON !

C-3PO, le fameux droïde de protocole, aurait été imaginé sur la base de l'androïde Maria du film de Fritz Lang *Metropolis*, à la petite différence près que C-3PO serait un garçon, pas une fille.

E = MC^2 + YODA

Yoda est un sage, un maître Jedi à l'intelligence supérieure. Si vous regardez bien les premiers films, vous lui trouverez une ressemblance avec un autre savant bien connu : Albert Einstein. C'est normal, il a servi d'inspiration pour les traits du visage de Yoda, pour lui donner un air intelligent.

LES ENTRAILLES DU VAISSEAU *TIE*

Le bruit des chasseurs *TIE* est devenu mythique pour les fans de *Star Wars*. Ces chasseurs sont les véhicules qui équipent les troupes de l'Empire. Leur nom est tout simplement l'abréviation de « *twin ion engines* », qu'on pourrait traduire par « doubles moteurs ioniques ». Ce que l'on sait moins, c'est que le bruit des moteurs a été réalisé en mixant le cri d'un éléphant et le bruit de pneus de voiture qui crissent sur une chaussée mouillée ! Dites-le à un fan de *Star Wars*, vous verrez la surprise sur son visage, puis un sentiment de nostalgie, et enfin il vous dira : « Oui, je crois que je le savais, ça me disait quelque chose ce bruit. »

STAR WARS S'INSPIRE DE LANGUES EXOTIQUES

Dans *Star Wars*, on découvre de nombreux peuples qui parlent des dialectes différents, souvent incompréhensibles. Certains sont inspirés de langages existants : c'est le cas du *jawaese* qui est basé sur une version accélérée de la langue zouloue parlée en Afrique du Sud ou encore de la langue parlée par Greedo qui est en fait du quechua parlé en Amérique du Sud.

COMMENT STEVEN SPIELBERG A GAGNÉ UN POURCENTAGE TRÈS LUCRATIF DES RECETTES DE *STAR WARS* SUITE À UN PARI AVEC GEORGE LUCAS

La production du premier film *Star Wars* a rencontré beaucoup de difficultés avec des enchaînements de pannes, de retards et d'imprévus. À l'époque, plus personne ne croit au projet, et tous semblent convaincus que *Star Wars* serait un échec complet, une sorte de film pour enfants. Le jeune George Lucas déprime un peu face à ce désastre et décide de demander de l'aide à son ami Steven Spielberg. Nous sommes en 1973, le réalisateur Steven Spielberg travaille alors sur son film *Rencontres du troisième type*. George Lucas est tellement convaincu de produire un futur bide qu'il lance un pari fou à son ami : « Je te donnerai 2,5 % des recettes de *Star Wars* si tu me donnes 2,5 % des recettes du film *Rencontres du troisième type*. »

Quelques années plus tard, en 1977, les deux films sortent au cinéma. *Rencontres du troisième type* est un grand succès qui engrange 300 millions de dollars de recettes, mais, au même moment, *Star Wars* écrase tout sur son passage avec 500 millions de dollars de recettes. C'est un succès planétaire qui va s'installer pendant de nombreuses décennies. Voilà comment Steven Spielberg continue à gagner des millions de dollars grâce à un projet sur lequel il n'a pas travaillé, et cela depuis trente ans ! Un bon conseil : quand on vous propose un pari, tapez tout de suite dans la main...

LES FILMS *INDIANA JONES* REGORGENT DE CLINS D'ŒIL À *STAR WARS*

Eh bien, oui, en même temps, c'est un peu normal puisque George Lucas n'est autre que le scénariste et producteur exécutif des aventures d'Indiana Jones et qu'il y a aussi Harrison Ford comme acteur commun aux deux sagas. Si vous êtes attentif, vous découvrirez ces nombreuses allusions aux films *Star Wars*. En voici quelques-unes :

- dans le film *Les Aventuriers de l'arche perdue* (1981), au moment où Indiana Jones s'apprête à ouvrir l'arche d'alliance, on peut voir un hiéroglyphe étrange sur la gauche : il représente nettement les robots R2-D2 et C-3PO ;
- dans le film *Les Aventuriers de l'arche perdue* (1981), Indiana Jones embarque dans un hydravion immatriculé OBCPO. Cela vous rappelle quelque chose ? Normal, c'est une référence à Obi-Wan pour OB et C-3PO pour CPO ;
- dans le film *Indiana Jones et le temple maudit* (1984), une des séquences du film se déroule à Shanghai, dans un club baptisé le Club Obi-Wan ;
- dans le film *Indiana Jones et le royaume du crâne de cristal* (2008), l'aventurier prononce la phrase : « J'ai un mauvais pressentiment » (« *I have a bad feeling about this* » en anglais). C'est également un clin d'œil puisque cette phrase apparaît dans pratiquement tous les films Star Wars.

LE CULTE DU SECRET

Les films *Star Wars* sont tellement attendus par les fans qu'ils font l'objet de nombreuses rumeurs et théories sur Internet avant leur sortie. Pour conserver le secret le plus total, la production des films déborde d'imagination :

- pour ne pas attirer l'attention, le film *Star Wars, Épisode VI : Le Retour du Jedi* avait pour nom de code *Blue Harvest*, un faux film d'horreur dont le slogan était « L'horreur au-delà de l'imaginaire ». L'équipe de tournage voulait même réaliser ce mini-film d'horreur pour le fun, mais elle a été retardée par une série de tempêtes de sable ;
- lors de son envoi aux salles de cinéma, le film *Star Wars, Épisode I : La Menace fantôme* était appelé *La Maison de poupée* pour éviter d'attirer l'attention des curieux ;
- lors de son envoi aux salles de cinéma, le film *Star Wars, Épisode II : L'Attaque des clones* était appelé *Boule blanche* ;
- lors de son envoi aux salles de cinéma, le film *Star Wars, Épisode III : La Revanche des Sith* était appelé *Le Pont*.

R2-D2 TIENT SON NOM D'UNE BOBINE DE FILM

Le petit robot que tout le monde adore tient son nom d'une anecdote assez insolite. En effet, George Lucas travaillait sur le tournage du film *American Graffiti*. Un technicien lui a alors demandé : « Est-ce que tu peux me prendre R2-D2 ? » Il faisait en fait référence à la bobine numéro 2 de la seconde piste, en anglais « *reel 2, dialog 2* ».

LES DEUX PREMIÈRES TRILOGIES SONT SORTIES SYSTÉMATIQUEMENT À LA MÊME PÉRIODE !

Disney a racheté les droits de *Star Wars* et sort désormais les films durant la période de Noël. Mais les six premiers films *Star Wars* sont sortis au cinéma en mai ! On ne sait pas si c'est une simple superstition ou si George Lucas se fait un petit plaisir pour son anniversaire. En effet, le monsieur est né un 14 mai 1944.

- Épisode IV : 25 mai 1977
- Épisode V : 21 mai 1980
- Épisode VI : 25 mai 1983
- Épisode I : 19 mai 1999
- Épisode II : 16 mai 2002
- Épisode III : 19 mai 2005

QUEL COCHON, CE YODA !

Dans la version originale, la voix de Yoda est doublée par l'acteur Frank Oz. Cela vous rappelle quelqu'un ? Bah oui, c'est normal, c'est ce même acteur qui doublait Piggy la cochonne dans le *Muppets Show*.

TOUS LES PLONGEURS ONT UNE PENSÉE POUR DARK VADOR

Dans les premiers films, le « tcchhhhh », le fameux son caractéristique de la respiration de Dark Vador, a été obtenu grâce à un régulateur de plongée sous-marine. C'est pour cette raison que vous pensez à lui lorsque vous faites de la plongée sous-marine avec bouteille.

STAR WARS :
2 CITATIONS NOUS T'EXPLIQUERONS

Sortez les grands-mères, détournez les regards et les oreilles des enfants, accrochez vos ceintures : nous entrons dans une zone de grands spoils ! Voici 2 citations issues des films *Star Wars* passées à la loupe.

« Je suis ton père »

Dark Vador, *Star Wars Episode V : L'Empire contre-attaque* (1980)

N'y allons pas par quatre voies lactées, voici la réplique la plus culte de *Star Wars*. À ce moment de l'histoire, Luke n'a pas encore fini sa formation de Jedi, il est dans une position de faiblesse. À chaque instant, il peut céder à la colère et basculer du Côté Obscur de la Force. *Sic*. La situation n'est pas désespérée, mais presque. Dans un combat au sabre laser qui tourne largement en sa défaveur, notre apprenti Jedi affronte l'incarnation du mal absolu : Dark Vador. Plutôt que de lui asséner le coup de grâce, ce dernier l'invite à le rejoindre du Côté Obscur, en mode, tu vas voir comment c'est trop de la balle. Luke rechigne sous prétexte que Dark Vador est le meurtrier de son père. Un argument, somme toute, assez légitime. C'est alors que le méchant dégaine cette phrase qui fera date : « Je suis ton père ».

Stupéfaction, stupeur et tout le tremblement, celle-là, personne ne l'avait vu venir.

Pour la petite histoire, le petit malin de George Lucas a gardé le secret de la révélation jusqu'à la première projection. En effet, si Dark Vador était incarné physiquement par un acteur, c'est un autre comédien qui faisait sa voix en studio. La scène a donc été tournée avec un script dans lequel il était écrit que Dark Vador avait tué le père de Luke, mais en post-production, le réalisateur a changé la ligne de dialogue en : « Je suis ton père ».

Hormis quelques personnes dont Mark Hamill (Luke) pour que sa réaction lors du tournage soit à la hauteur de la nouvelle, et l'équipe de post-production (ingénieur du son, monteur, etc.), tout le monde s'est fait roulé dans la poussière d'étoiles. De tous, celui qui a eu le plus de mal à avaler la pilule, c'est David Prowse, le comédien sous le masque de Vador.

« - Je t'aime
- Je sais »

Princesse Leia / Han Solo, *Star Wars Episode V : L'Empire contre attaque* (1980)

Dans cette scène, en deux mots, Han Solo réussit à donner la plus fidèle photographie de qui il est vraiment. Une belle gueule de misogyne au grand cœur, qui sait tout sur tout. Mais revenons un peu en arrière, histoire d'y voir plus clair. Elle est princesse, elle est belle, déterminée, forte, et son caractère est en acier trempé. Il est mauvais garçon, il est beau, habile, drôle, et il est plus

macho que les six Village People réunis chantant « Macho Man ». Aucun doute, ces deux-là sont faits pour être ensemble. Et pourtant. Durant tout l'épisode IV, ça se chamaille, ça se bisoute, ça se titille, mais rien ne se passe. Il faut attendre un des moments les plus tragiques de l'épisode V pour qu'enfin, la princesse déclare ouvertement sa flamme à l'ex-contrebandier. La situation est la suivante : la musique est un tire-larme, la princesse déborde d'amour et d'émotion, Han Solo est au plus mal car il vient d'être trahi et il va être transformé en une sorte de surgelé. Les spectateurs que nous sommes sont mûrs, à points, prêts à être cueillis par une magnifique déclaration d'amour réciproque. Et là, fidèle à son personnage d'homme qui sait tout faire et qui sait tout mieux que tout le monde, crack ! le gars reste sur sa ligne de conduite de mec qui n'est jamais étonné par rien : « je sais » #SoHanSolo #SoCulte.

STAR WARS :
GLOSSAIRE

JEDI

C'est un peu l'équivalent pour nous des moines shaolins. Ils ont une maîtrise des arts de combat hors norme avec un bon fond de philosophie derrière. Dans *Star Wars*, les Jedi œuvrent, pour la plupart, au maintien de la paix. Ils privilégient la conciliation à la baston. Pour se battre, ils possèdent des armes trop cool : la Force, que nous avons déjà détaillée en introduction, mais aussi des sabres laser. Suivant leur niveau d'aptitude et d'enseignement, on distingue trois classes parmi les Jedi. D'abord les padawans, qui sont des apprentis. Au bout de dix ans, le padawan doit réussir toutes sortes d'épreuves pour accéder au rang de chevalier. Enfin, il existe le rang de maître pour tous les chevaliers qui ont réussi à conduire un padawan au rang de chevalier, ou qui peuvent ajouter une ligne ou deux sur leur CV suite à des exploits inédits.

MIDI-CHLORIENS

Terme apparu dans la prélogie pour tenter d'expliquer de façon pseudo-scientifique la puissance de la Force et la relative sensibilité à celle-ci. Ce serait des micro-organismes en plus ou moins grande concentration dans un organisme. Là où la théorie est un peu bancale,

c'est qu'en général la rationalisation vient après la croyance, grâce aux progrès de la science. Ce terme aurait dû se retrouver dans les épisodes IV, V et VI, et non pas I, II, III. Pour simplifier, plus il y a de midi-chloriens, plus la Force communique bien. Sans midi-chloriens, vous avez une connexion avec la Force en ADSL ; avec des midi-chloriens, vous avez la fibre...

PADAWAN

Apprenti Jedi (cf. *Jedi* pour plus de détails).

PRÉQUEL

C'est une histoire à part entière qui se situe avant des événements qui ont déjà été racontés. Elle arrive après dans la création, mais elle se situe avant dans la chronologie. Dans le cas de *Star Wars*, le préquel raconte comment la galaxie est passée de démocratie à dictature. Dans les premiers épisodes qui sont sortis au cinéma, IV, V et VI, les personnages sont déjà sous la dictature de l'Empire.

SPACE OPERA

Bien qu'anglophone, le terme est utilisé en français. Cependant, vous pourrez aussi croiser « opéra de l'espace », n'en soyez pas surpris. Un space opera est un récit épique de science-fiction qui prend place dans un univers où la géopolitique y est très élaborée. Dans ce type de récit, il n'est pas

rare de trouver des phrases où l'on fait allusion au beau-frère de la nièce de l'oncle du grand-père Michel qui fut gouverneur de la sous-division alpha du Centaure durant toute la grande lune de l'équinoxe bêta. Du moins, c'est ce que dit la rumeur...

UNIVERS ÉTENDU

Derrière ce terme obscur, il faut comprendre toutes les informations qui viennent d'une autre source que celle des films. En gros, depuis le rachat de Lucasfilm par The Walt Disney Company, tout ce qui n'est pas Disney n'est pas officiellement *Star Wars*.



STAR WARS :
FAQ



DANS QUEL ORDRE FAUT-IL VOIR LES FILMS STAR WARS ? C'EST DANS LE DÉSORDRE, COMME LE QUINTÉ ?

Il est vrai que cela peut prêter à confusion. Les films *Star Wars* sont sortis quasiment dans le même ordre que certaines diffusions de séries télé sur TF1. George Lucas a pensé la saga comme une histoire autour du personnage d'Anakin Skywalker : son ascension, sa chute et sa rédemption. Il recommande donc de voir d'abord les préquels dans l'ordre I, II et III, puis d'enchaîner avec la trilogie originale IV, V et VI, pour ensuite terminer avec la dernière trilogie VII, VIII et IX. Après, les puristes de la première heure vous diront l'inverse. Il y a un véritable débat qui va durer encore de longues années.



POURQUOI YODA PARLE EN MÉLANGEANT L'ORDRE DES MOTS ?

Aucune source officielle n'a jamais répondu à la question, et comme il n'existe aucune source officielle prouvant qu'il n'est pas impossible d'être à la fois Jedi et dyslexique, nous pensons que le petit bonhomme vert est un sage Jedi dyslexique qui a dû galérer à l'école… On part du principe que Yoda a eu au moins l'équivalent du bac pour Jedi !



LES FILMS *STAR WARS* SONT DES FILMS FANTASTIQUES OU DE SCIENCE-FICTION ?

La question est intéressante, même si beaucoup de gens résument, à tort, *Star Wars* à de simples films de science-fiction. Les films de la saga narrent des histoires d'extraterrestres et de batailles spatiales, ainsi qu'une extrapolation de plusieurs progrès scientifiques et technologiques qui pourraient raisonnablement se produire dans un avenir proche. Les films *Star Wars* respectent bien tous ces critères et forment donc bien une saga de films de science-fiction ! Mais ce sont aussi des films fantastiques, car ils narrent une histoire remplie de fantômes et de puissances mystiques. Quoi qu'il arrive, *Star Wars*, c'est surtout un drame familial : dans toutes les familles, il y a des conflits, et cela empire lorsque les membres ont des pouvoirs surnaturels ou des sabres lasers...



À QUOI CORRESPONDENT LES DIFFÉRENTES COULEURS DES SABRES LASER ?

Il n'y a aucune explication officielle dans les films. Cependant, il est évident que la couleur d'un sabre laser dépend de la personnalité de celui qui le manipule. Ainsi, les méchants ont systématiquement un sabre de couleur rouge afin d'être bien identifiés par les spectateurs, tandis que les autres personnages ont d'autres couleurs. Celui de Yoda est de couleur verte, soit la même couleur que sa peau. Partant de ce constat, Bob l'éponge aurait un sabre de couleur jaune si jamais il devenait un Jedi (ce qui est peu probable).



DONC, UN MÉCHANT, C'EST UN JEDI QUI S'EST RADICALISÉ ?

Presque ! En effet, il y a beaucoup d'analogies avec le terrorisme si on regarde *Star Wars* d'un point de vue géopolitique. Voici notre théorie complètement loufoque mais pas si con :

- Dark Vador est l'équivalent de Ben Laden. Les deux personnages ont œuvré pour le bien dans leur jeunesse avant de devenir des personnages malfaisants ;
- ils ont tous les deux voué une haine à ceux qui les ont aidés dans le passé et ont organisé des attaques pour un organisme : l'Empire pour Dark Vador et Al-Qaida pour Ben Laden ;
- quelques années après la mort de Dark Vador, sa pensée politique survit par le biais d'une organisation baptisée le Premier Ordre. Dans notre théorie, Daesh est l'équivalent du Premier Ordre ;
- Kylo Ren était un Jedi avant de vouer une fascination pour Dark Vador. C'est donc un Jedi qui s'est radicalisé et qui utilise ses capacités pour faire le mal.



Crédits photographiques :

Fusée : ©Shutterstock.com/Puruan ;
pages : 2, 6, 7, 52, 53, 54, 55, 56, 57.

Galaxie : ©Istockphoto.com/Eratel ; pages : 8, 10, 11, 12, 13, 71, 73.

Planète à anneau : ©Shutterstock.com/Puruan ;
pages : 14, 17, 19, 24, 32, 34, 35, 40.

Astéroïdes : ©Istockphoto.com/Eratel ; pages : 20, 22, 23, 29, 41.

Planète impactée : ©Istockphoto.com/Eratel ; pages : 30, 44, 74, 76.

Planète : ©Istockphoto.com/Eratel ; pages : 36, 38, 45, 46.

Astéroïde en vol : ©Shutterstock.com/Puruan ; pages : 47, 48, 50.

Paysage : ©Istockphoto.com/Eratel ; pages : 51.

Pistolet : ©Istockphoto.com/Eratel ; pages : 58.

Coupe paysage : ©Istockphoto.com/Eratel ; pages : 63, 65.

Vaisseau : ©Shutterstock.com/Puruan ; pages : 77, 78, 79.



www.404-editions.fr

404 Éditions
Un département d'Édi8
12, avenue d'Italie, 75013 Paris

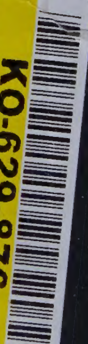
Couverture : Axel Mahé
Maquette intérieure : SKGD-créations et Romain Poiré
Relectures et corrections : Frédéric Lorreyte

ISBN : 979-1-0324-0104-0
Dépôt légal : janvier 2017
Imprimé en Espagne.

JULIEN TELLOUCK
MATHIAS LAVOREL

TOUT LE MONDE PARLE DU FAUCON, ET VOUS PENSEZ À L'OISEAU ? VOUS EN AVEZ ASSEZ DE VOUS DEMANDER QUI EST LE PÈRE DE LUKE SKYWALKER ?

Alors laissez-vous guider dans cette galaxie, ~~Vers l'infini, et au~~ danger et avec humour ! (Euh, non, on s'est plantés sur la citation, là...)





404 ÉDITIONS